

Z 90 F 1.2

LES  
**MAMMIFÈRES**

PAR  
**LOUIS FIGUIER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 280 VIGNETTES  
DESSINÉES POUR LA PLUPART D'APRÈS L'ANIMAL VIVANT

PAR  
BOCOURT, LALASSE, MESNEL, DE PENNE  
DE NEUVILLE ET BAYARD

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>o</sup>  
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873

au piège, comme le montre la figure 36. Connaissant les sentiers par lesquels l'animal sort du fleuve pour parcourir le rivage, ils suspendent dans un fourré à l'aide de hautes perches, tenues en équilibre, un pieu terminé par une pointe d'acier. L'Hippopotame, en traversant le fourré, dérange les perches, et l'instrument piquant tombant d'une grande hauteur sur sa tête, le tue ou le blesse assez gravement pour que l'on puisse s'en approcher et l'achever.

L'histoire de l'Hippopotame a longtemps reposé sur des notions très-vagues. Hérodote lui attribuait une queue munie de crins analogue à celle des chevaux; Aristote lui donnait une crinière, et Pline a reproduit sans commentaire ces deux assertions.

Les artistes de l'antiquité, plus fidèles que les historiens et les naturalistes, ont laissé de bonnes figures de cet animal. Le bas-relief qui forme la plinthe de la statue antique colossale du Nil, dans le palais du Vatican, à Rome, représente assez exactement l'Hippopotame. On voit d'autres figures très-exactes dans certaines mosaïques de Pompéi, et on les retrouve tout aussi fidèles sur les médailles d'Adrien qui représentent si fréquemment des rivages du Nil.

On ne vit que rarement des Hippopotames à Rome. Scaurus, pendant son édilité, en livra un à la curiosité. Auguste en montra un autre pendant les fêtes qui furent instituées en l'honneur de son triomphe sur Cléopâtre. Les empereurs Commode et Héliogabale firent venir à Rome quelques-uns de ces animaux. Mais il n'en apparut aucun dans l'Europe du moyen âge, et ce n'est que dans ces dernières années que le Jardin des Plantes de Paris a pu s'en procurer d'abord des squelettes, et plus tard des exemplaires vivants.

*Rhinocéros.* — Remarquables par leur grande taille et par leur force, les Rhinocéros doivent, sous ce double rapport, prendre rang immédiatement après l'éléphant. Leur caractère le plus *saisissant*, soit dit sans jeu de mots, caractère unique chez les Mammifères, c'est qu'ils portent sur le nez une ou deux cornes, pleines et solides. De là est venu leur nom, tiré de deux mots grecs (ῥίς, nez, et κέρας, corne).

Les Rhinocéros étaient beaucoup plus nombreux dans les temps antédiluviens que de nos jours. Il en existait alors environ quatorze espèces, vivant dans des climats tempérés et même froids, comme les emplacements de la France, de l'Allemagne et de la

Russie actuelle. Ces animaux ne se trouvent plus aujourd'hui que dans les régions les plus chaudes de l'ancien monde. .

Aristote ne dit rien du Rhinocéros ; mais Athénée, Pline et Strabon le mentionnent dans leurs ouvrages. Le premier Rhinocéros cité dans l'histoire figura dans une fête donnée en Égypte par le roi Ptolémée Philadelphie. Plus tard, Pompée, Auguste, les empereurs Antonin et Héliogabale, en amenèrent en Europe, et les firent combattre dans le Colisée de Rome, tantôt contre l'hippopotame, tantôt contre l'éléphant. Il faut ensuite arriver au seizième siècle pour trouver, dans l'histoire, quelque nouvelle mention de ces animaux. En 1513, le roi de Portugal Emmanuel reçut des Indes un Rhinocéros unicolore. Albert Durer en fit une gravure sur bois, qui a été longtemps copiée et reproduite dans les ouvrages d'histoire naturelle. Seulement cette figure est très-inexacte, car Albert Durer l'avait exécutée d'après un dessin fautif qui lui avait été envoyé de Lisbonne en Allemagne. Pendant le dix-huitième siècle on amena en Hollande un Rhinocéros ; deux furent conduits à Londres, à la fin du même siècle. La ménagerie de Versailles acheta un de ces derniers animaux, qui ne put être conservé longtemps, et fut disséqué par Mertrud et Vicq d'Azyr. Depuis le commencement de notre siècle, l'Europe a reçu plusieurs de ces gigantesques et curieux Mammifères. Il en existe aujourd'hui un vivant au Jardin des Plantes de Paris.

Il existe deux espèces de Rhinocéros : celui des Indes et celui d'Afrique.

Le *Rhinocéros indien*, comme son nom l'indique, habite les Indes, mais plus particulièrement les régions situées au delà du Gange. Il a plus de trois mètres de longueur et deux mètres de hauteur. Il est plus gros que celui d'Afrique. Sa tête est raccourcie et triangulaire ; sa gueule, médiocrement fendue, offre une lèvre supérieure qui est plus longue que l'inférieure, pointue et mobile. Il porte à chaque mâchoire deux fortes incisives. Ses yeux sont petits ; ses oreilles, en forme de cornet, sont assez longues et mobiles. La corne unique qu'il porte sur le nez est pointue, conique, non comprimée, très-longue et légèrement recourbée en arrière. Cette arme singulière est composée d'un faisceau de poils agglutinés ensemble, car on voit souvent la pointe émoussée se diviser en fibres semblables aux crins d'une brosse ou d'un pinceau. Cette corne est pourtant très-solide, dure, d'un rouge brun en dehors, d'un jaune doré en dedans, avec le centre noir.

Le cou de l'animal est court et chargé de plis; ses épaules sont ramassées et lourdes; son corps trapu est couvert d'une peau remarquable par les plis profonds qui la sillonnent en arrière et en travers des épaules, en avant et en travers des cuisses. Ainsi découpé en apparence, le Rhinocéros semble être ajusté dans un manteau dessiné par un tailleur. On l'a comparé aussi à une cuirasse à pièces bien ajustées. Cette peau est d'ailleurs tellement épaisse, dure et sèche, que sans ces plis l'animal, comme emprisonné dans sa cuirasse, pourrait à peine se mouvoir. Elle est d'un gris violet foncé, à peu près nue, pourvue seulement de quelques rares poils, grossiers et raides, à la queue et aux oreilles, et d'autres poils frisés et laineux placés sur certaines parties du corps.

Le Rhinocéros des Indes (fig. 37) est pesant et beaucoup plus massif que l'Éléphant même, en raison de la brièveté de ses pieds. Ceux-ci ont chacun trois doigts, qui n'apparaissent guère au dehors que par le sabot qui les termine. La queue est courte et grêle.

Ce grand Pachyderme vit solitairement dans les forêts les plus désertes, et à proximité des rivières et des marais, parce qu'il aime à se vautrer dans la vase, comme le sanglier, dont il a quelques habitudes. Paisible, quoique farouche, il n'attaque jamais le premier; les autres grands animaux le craignent et ne lui font pas la guerre. Sa corne ne lui sert guère que pour détourner les branches et se frayer un passage dans les fourrés, au milieu desquels il passe sa taciturne existence. Quelques naturalistes ont dit qu'il se sert de sa défense pour arracher les racines dont il aime à se nourrir; mais, pour creuser le sol, l'animal, en raison de la forme recourbée et la position de cette corne, devrait prendre une attitude que lui interdisent le peu de longueur de son cou et sa conformation générale.

Sa principale nourriture consiste en racines, en plantes succulentes, en petites branches d'arbres, qu'il arrache, qu'il saisit, et qu'il brise avec sa lèvre supérieure, allongée et mobile, dont il se sert avec beaucoup d'adresse, à peu près comme l'éléphant de sa trompe. Dans l'esclavage, il se nourrit de pain, de riz et de son trempé dans l'eau, de foin, de carottes.

Ses formes grossières, ses jambes courtes, son ventre presque traînant, rendent cet animal très-disgracieux. Ses yeux très-petits semblent indiquer peu d'intelligence. Aussi le Rhinocéros a-t-il le

caractère triste, les allures brusques, le naturel sauvage et indomptable. Quand il est paisible, sa voix sourde a quelque analogie avec le grognement du cochon ; s'il est irrité, il jette des cris aigus qui se font entendre à de grandes distances.

La femelle ne fait qu'un petit, qu'elle porte neuf mois, et qu'elle soigne avec beaucoup d'attention. Il est dangereux de rencontrer la femelle voyageant avec son petit.

Dans l'Inde, on chasse le Rhinocéros avec des chevaux vifs et légers. Les chasseurs le suivent de loin et sans bruit, jusqu'à ce que la fatigue l'ait obligé à se coucher pour dormir. Alors ils s'appro-

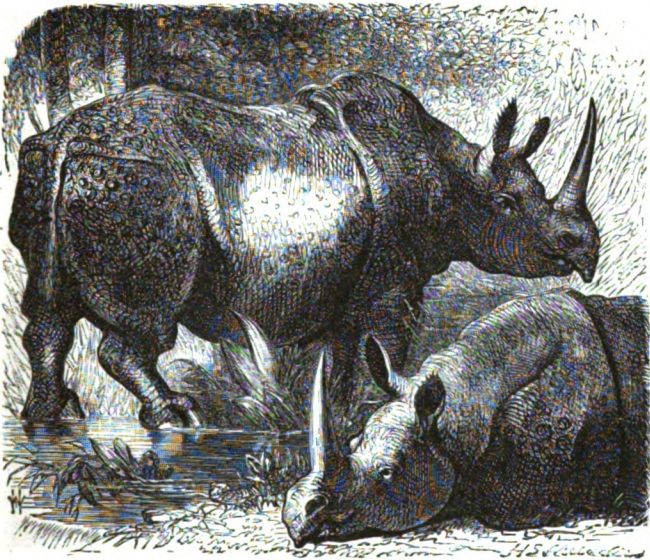


Fig. 37. Rhinocéros des Indes (unicorne).

chent de lui, en ayant l'attention de se placer sous le vent, car il a l'odorat très-fin. Lorsqu'ils sont à portée du fusil, ils descendent de cheval, visent l'animal à la tête, font feu, et détalent avec vitesse, grâce à leurs chevaux rapides; car si le Rhinocéros n'est que blessé, il se précipite avec rage sur ses agresseurs. Frappé d'une balle, il se livre à des mouvements furieux et désordonnés. Il se rue droit devant lui, brisant, renversant, foulant aux pieds, pétrissant tout ce qui a le malheur de se trouver sur son passage. Les chasseurs peuvent éviter ses redoutables atteintes par de légers écarts de leurs chevaux, car la course du Rhinocéros est toujours rectiligne, et il ne se détourne jamais pour revenir sur ses pas.

Si les Indiens osent affronter les chances périlleuses d'une semblable chasse, c'est qu'ils trouvent dans la chair, dans la peau, dans la corne de l'animal des ressources précieuses. Les chasseurs tirent également bon parti de la peau du Rhinocéros, avec laquelle on fait un cuir tellement dur que le meilleur acier ne peut le couper qu'après beaucoup d'efforts.

Les Indiens estiment beaucoup la chair du Rhinocéros ; mais ce sont les Chinois qui en font le plus grand cas. Après les nids d'hirondelles, les œufs de lézards et les petits chiens, il n'est rien qui soit comparable, au dire des Chinois, à une queue de Rhinocéros, ou à une gelée faite avec la peau du ventre de cet animal ! Ajoutons que les Chinois attribuent à la corne du même Pachyderme des propriétés merveilleuses, entre autres celle de détruire les effets mortels des poisons les plus actifs. Les rois asiatiques, qui avaient trop souvent à redouter les breuvages empoisonnés, faisaient avec la corne du Rhinocéros des coupes, qui étaient pour eux d'une valeur inestimable.

Dans les ménageries, le Rhinocéros d'Asie est habituellement morne, obéissant et doux. Mais quelquefois la contrainte qu'il éprouve dans la captivité lui donne des accès d'impatience et de fureur qu'il serait dangereux d'affronter. Parfois il tourne son désespoir contre lui-même et heurte avec violence sa tête contre les murs de son écurie. Il reconnaît, dans certains cas, l'autorité de ses gardiens, se montre sensible à leurs soins et à leur présence.

Il existe à Java une espèce particulière de *Rhinocéros d'Asie*. Cette espèce est unicolore. Mais une autre espèce, propre à Sumatra, est bicorne.

Le *Rhinocéros d'Afrique* était connu des anciens, car on trouve son effigie sur des médailles frappées sous l'empereur Domitien. Son nez porte deux cornes coniques, inclinées en arrière ; celle de devant est longue de soixante-dix centimètres, la seconde beaucoup plus courte. Il est de grande taille ; sa peau, privée de rides et de plis, est presque entièrement nue (fig. 38).

Ce Rhinocéros habite la Cafrerie, le pays des Hottentots, et probablement tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. Il vit dans les forêts désertes qui ombragent les rives des grands fleuves et se montre encore plus farouche que le Rhinocéros asiatique. On le chasse pour en obtenir les mêmes produits.

Une espèce ou une simple variété du Rhinocéros, sur laquelle le voyageur anglais Bruce a donné quelques détails de mœurs et

de chasse, se rencontre au bord des étangs et des rivières d'Abysinie. Caché pendant le jour dans les fourrés, il sort la nuit, pour manger de jeunes rameaux feuillus. Il va ensuite se vautrer dans la boue, et s'en fait une sorte de cuirasse pour se préserver de la piqûre des taons, ses chétifs mais cruels ennemis. Quand cette boue se sèche et tombe, l'animal est exposé à de nouvelles attaques. Pour se débarrasser de ces insectes importuns, il se frotte contre des troncs d'arbres, et pendant cette opération fait entendre des grognements qui dénoncent aux chasseurs le lieu de sa retraite. Ceux-ci l'attaquent, le tuent en lui lançant des flèches dans

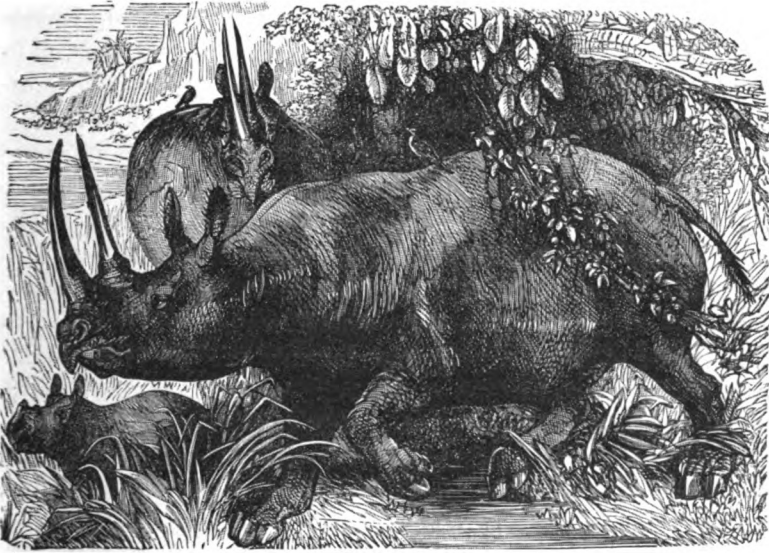


Fig. 38. Rhinocéros d'Afrique (bicorne).

le flanc, partie dans laquelle les blessures sont mortelles pour cet animal.

D'autres chasseurs, nommés dans la langue du pays *agageer* (coupe-jarrets), poursuivent à cheval et abattent le terrible Pachyderme avec un courage et une adresse extraordinaires. Deux hommes enfourchent le même cheval. L'un est habillé et armé de javelines; l'autre est nu et n'a qu'une longue épée. Le premier est en selle, le second en croupe. Dès qu'ils ont dépiqué le monstrueux gibier, ils se mettent à sa poursuite. Ils s'en tiennent forcément éloignés quand le Rhinocéros s'enfonce dans les fourrés au milieu

desquels il s'ouvre un large passage, qui se referme derrière lui; mais dès qu'il arrive dans un lieu découvert, ils le dépassent, et se posent en face de lui. L'animal sauvage hésite un moment, puis il fond avec furie sur le cheval et les cavaliers. Ceux-ci évitent l'assaut par un brusque mouvement à droite ou à gauche, et l'homme porteur de la longue épée se laisse glisser à terre sans être aperçu du Rhinocéros, qui ne s'inquiète que du cheval. Alors le courageux chasseur, d'un coup de sa redoutable Durandal, tranche le tendon du jarret d'une jambe de derrière au monstre, qui tombe, et que l'on achève à coups de flèches et à coups d'épée.

Les seigneurs abyssiniens se livrent aussi à la chasse du Rhinocéros. Mais ils attaquent ces animaux à coups de fusil. C'est de la même manière que les Hottentots et les colons du cap de Bonne-Espérance chassent ce redoutable Pachyderme.

Des ossements fossiles de Rhinocéros se rencontrent en grand nombre dans les terrains tertiaires et diluviens. Nous nous bornerons à mentionner ici le *Rhinocéros à narines cloisonnées* (*Rhinoceros tichorhinus*), dont la taille était plus grande que celle du Rhinocéros d'Afrique, et dont la tête était très-allongée et supportait deux longues cornes. On rencontre assez souvent les restes de ce Pachyderme dans les cavernes à ossements de France et d'Angleterre et dans les alluvions des fleuves de ces pays. En Sibérie, les restes du *Rhinoceros tichorhinus* sont très-abondants; ils sont mêlés à ceux du Mammouth. En 1771, on découvrit, au milieu des glaces de cette région, un cadavre encore presque entier de Rhinocéros antédiluvien, avec sa peau, ses poils et sa chair<sup>1</sup>. Dans les fouilles exécutées pour les nouvelles constructions de l'hôtel de ville de Paris, on a trouvé une omoplate de *Rhinoceros tichorhinus*.

*Daman*. — Cuvier a placé près du rhinocéros un joli petit animal, le *Daman* du cap de Bonne-Espérance, dont la taille ne dépasse pas celle du lapin. Ses formes sont lourdes; son corps est allongé et bas sur jambes; sa tête épaisse et son museau obtus. Son pelage, soyeux et très-fourni, est d'un gris brun en dessus, d'un blanc grisâtre en dessous. Il habite les montagnes boisées de la région du cap de Bonne-Espérance, et vit au milieu des roches les plus escarpées et les plus raides, soit dans un terrier, soit dans

1. Voir notre ouvrage *la Terre avant le Déluge*, 6<sup>e</sup> édition, page 334.



une fente de rocher ou le trou d'un arbre. Vif, alerte et timide, il se nourrit d'herbes, comme le lièvre, et s'apprivoise facilement. Le naturaliste Boitard, dans son ouvrage *le Jardin des Plantes*, s'indigne de voir les liens de forme, de grandeur, d'aspect, de mœurs, d'habitudes, d'intelligence, brisés par Cuvier, pour rapprocher cette petite bête, à cause de la structure de ses dents, du monstrueux rhinocéros. Indignons-nous avec lui; mais, tout en comprenant les doléances de la zoologie sentimentale, mettons le Daman à la place que lui assigne la zoologie scientifique.

Le *Daman* de Syrie est le Saphan de l'Écriture. Buffon l'a signalé et les naturalistes modernes l'ont étudié.

*Tapir*. — On connaît trois espèces de *Tapirs*. Deux vivent dans

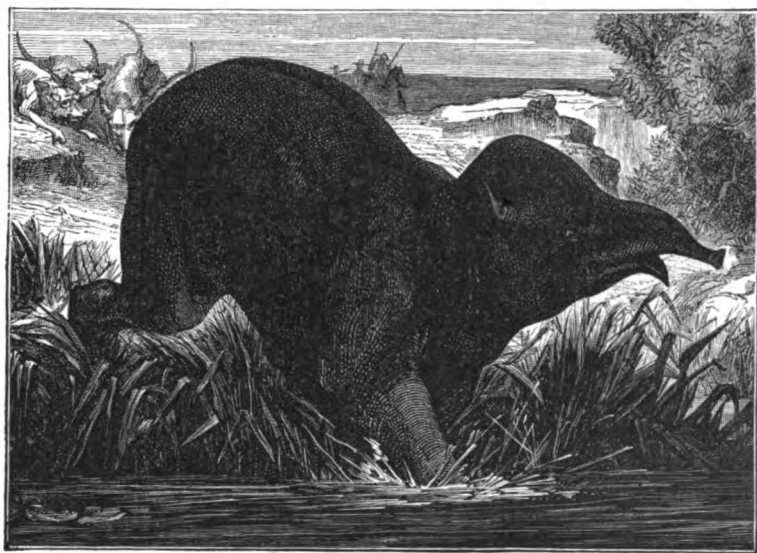


Fig. 39. Tapir américain.

l'Amérique méridionale; la troisième est propre à l'Inde. L'espèce indienne et l'une des espèces américaines ne sont connues que depuis peu de temps; mais l'autre, le *Tapir américain* proprement dit, se voit fréquemment dans nos ménageries, et a servi particulièrement aux études des naturalistes, tant pour sa structure anatomique que pour ses mœurs.

Le *Tapir d'Amérique* (fig. 39) a deux mètres de long, depuis le nez jusqu'à l'origine de la queue; sa hauteur, prise au garrot ou